

SÉLECTION GALERIE : DJABRIL BOUKHENAÏSSI À LA GALERIE SATOR
Philippe Dagen / Le Monde / Mars 2024

CULTURE · ARTS

Sélection galerie : Djabril Boukhenaiïssi chez Sator

A voir cette semaine : les peintures du jeune artiste, né en 1993, qui laissent l'imagination travailler et s'interroger.

Par Philippe Dagen

Publié le 16 mars 2024 à 14h00, modifié le 16 mars 2024 à 14h00



« Camille » (2024), de Djabril Boukhenaiïssi. AMÉLIE BLANC/DJABRIL BOUKHENAÏSSI ET GALERIE SATOR

Il peut suffire de quelques œuvres à un jeune artiste pour affirmer son monde et son ton. C'est le cas ici. De Djabril Boukhenaiïssi, qui est né en 1993, on connaissait surtout les gravures. Ses peintures ont peu en commun avec elles, ne serait-ce que parce qu'elles sont immergées dans une lumière puissante, solaire ou plus pâle, qui traverse les formes, les émiette ou les efface. Une jeune femme dormant sur une chaise longue, une autre qui paraît lire, un escalier ou une grande maison se reconnaissent, mais à l'état de spectres translucides ou de traces colorées d'huile ou de pastel. C'est à l'imagination de travailler et de s'interroger. Est-ce un crépuscule ou un incendie ? Une immense phalène aux ailes ouvertes ou un nuage d'orage qui envahit le ciel ? La phalène n'est pas là par hasard : un soir, l'une d'elles a heurté la vitre de l'atelier, et Boukhenaiïssi a sans doute vu dans cet épisode une allégorie de son art : des visions inattendues qui viennent cogner le regard et le font vaciller. Elles s'inscrivent durablement dans la mémoire.

☞ « Phalène ». [Galerie Sator](#), Komunuma, 43, rue de la Commune-de-Paris, Romainville (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 20 avril, du mercredi au samedi de 10 heures à 18 heures.

Philippe Dagen